

l'objection qui peut naître de là, que les hommes, sortis bons des mains de Dieu, sont tombés volontairement dans le péché. Maintenant, quels dons Dieu a-t-il faits à l'homme de bien ? il les énumère comme des titres de vraie gloire : la sagesse, la raison, la prévoyance, la connaissance des mystères divins, la faculté de pénétrer par intuition du cœur dans les secrets providentiels. Il parle indirectement de lui-même, en ce que nul n'a été sage comme lui, nul n'a touché d'aussi près aux solutions des éternels problèmes, et sa sagesse, sous toutes les bouches ont fait l'éloge, n'a pas seulement rempli son sein comme un don caché, mais s'est extérieurement reflétée dans le miroir de son visage; aucun homme n'a autant que lui porté sur son front le témoignage visible de sa prudence intérieure. Les Septante, au lieu de dire comme nous : « Qui est semblable au sage ? » ont traduit : « Qui connaît es sages ? » et au lieu de dire : « Le superbe impose son visage, » ils ont mis : « L'impudence se fait haïr par sa propre attitude. » Et vraiment, comme il est grand le nombre de ceux dont les dehors annoncent la sagesse, il est difficile de trouver un esprit assez judicieux pour discerner le vrai sage de ceux qui n'en ont que l'apparence. Ils sont nombreux ceux qui se prétendent capables d'expliquer les secrets des Ecri-

tem contra eliserat quæstionem : a Deo bonos homines conditos, sed sponte sua ad peccata delapsos. Nunc quid boni homini dederit Deus, quasi gloriabundus enumerat, sapientiam scilicet, atque rationem et providentiam, ocula Dei nosse mysteria, in arcana ejus sensu cordis intrare. Oblique autem de se loquitur, quod nemo ita fuerit sapiens, ut ipse, et nullus sic scierit (al. sciret) problematum solutiones, et sapientia ejus a cunctis laudata sit populo, que non solum intrinsecus lauserit; sed et in superficie corporis et speculo vultus eluxerit, ultraque omnes homines prudentiam mentis in facie sua pinxerit. Septuaginta pro eo quod nos posuimus : « Quis ita ut sapiens ? » translulerunt : « Quis novit sapientes ? » et pro eo quod nos diximus : « Et fortis faciem suam commutabit, » posuerunt : « Et impudens vultu suo odietur. » Et revera cum nulli sint, qui sapientiam repromittant, difficile invenitur, qui discernere queat verum sapientem ab his qui videntur esse sapientes. Et cum sint plurimi, qui Scripturarum ocula dicant posse seolvere, rarus est qui veram inveniat solutionem. Quod

(c) Marcion et Valentinus, etc. Conditionem universalitatis malum principium, et Deum malum dicebat Marcion, cum seipsum justum ac sanctum proclamaret impudensissima blasphemiam. Veritatem carnis in Christo ac corporum resurrectionem negabat, sicut et Valentinus. Consilio de his Irænonis, Tertullianum et Epiphianum.

tures; il est rare celui qui trouve la véritable solution. Quant à ce qui suit : « La sagesse illumine le front de celui qui la possède, tandis que l'impudent se fait haïr par sa propre attitude, » nous pouvons l'expliquer par les paroles mêmes de saint Paul : « Nous tous qui contempnons la gloire du Seigneur sans avoir de voile sur le visage; » Il *Corinth.* III, 18; et par celles du Psalmiste : « La clarté de votre face, Seigneur, s'est reflétée sur la nôtre. » *Psalm.* IV, 7. Il ne distingue pas ici la sagesse de l'homme de celle de Dieu. Dès qu'elle est la sagesse de Dieu, elle peut se mesurer elle-même à la capacité de l'homme qu'il a fait et qui est digne de la posséder. Tout hérétique, tout défenseur des faux dogmes, a le sceau de l'impudence au front. En fin de compte, Marcion et Valentin proclament leur propre nature meilleure que celle du Créateur lui-même. Cette prétention serait moins intolérable en quelque manière, s'ils se contentaient d'afficher l'espérance d'un tel avantage, sans affirmer qu'ils le possèdent déjà.

« Je garde le commandement du roi, et les paroles de la promesse de Dieu. Ne vous hâtez point de vous éloigner de sa présence, et ne demeurez pas dans les enseignements du mal, parce que tout ce qu'il lui plaira de faire, il le fera. Il sera fait comme dira le roi, qui a la puis-

antem sequitur : « Sapientia hominis illuminabit vultum ejus, et improbus facie sua odietur, » ita possumus explanare, ut Pauli verba ponamus : « Nos autem omnes revelata facie gloriam Domini contempnantes; » Il *Cor.* III, 18; et Psalmiste canentis : « Signatum est super nos lumen vultus tui Domine; » *Psalm.* IV, 7. Sapientiam autem hic hominis non aliam dicit absque sapientia Dei. Que cum sapientia Dei sit, juxta possibilitatem capacitatis hominis ejus esse incipit, qui se habere meruerit. Omnis hereticus et falsum dogma defendens, impudens vultu est. Denique Marcion et Valentinus (a) melioris se dicunt natura esse, quam conditor est. Et hoc posset aliqua ex parte fieri, si eipem se hujus rei habere contederent, et non jam possidere naturam.

« Ego os regis custodio, et loquelam juramenti Dei. Ne festines a facie ejus abire, et ne stes in verbo malo, quoniam omne quod voluerit, faciet. Sicut dixerit (Al. dicit) rex, potestatem habens; et qui dicit ei : Quid facis? » *Eccl.* VIII, 2. Videtur quidem præcipere juxta Apostolum, regibus et potestatibus justum, Ad

sance; et qui lui dira : Que faites-vous? » *Eccl.* VIII, 2. Il prescrit, comme l'Apôtre, la soumission aux rois et aux puissants, *Tit.* III, 1, surtout d'après les Septante qui disent impérativement : « Gardez le commandement du roi. » Pour moi, je crois qu'il s'agit ici de ce roi, dont David a dit : « Seigneur, le roi se réjouira dans votre force. » *Psalm.* XX, 1. En un autre endroit pour marquer que la royauté du Père et du Fils est identique, l'Écriture s'exprime ainsi : « Donnez, ô mon Dieu, votre jugement au roi, et votre justice au fils du roi. » *Psalm.* LXXI, 1. « Le Père en effet ne juge personne, mais il a donné tout jugement au Fils. » *Joan.* V, 22. Ce roi Fils de Dieu est le Fils du Père roi. Il faut donc garder ses préceptes et faire sa volonté. Et c'est ce qui est écrit dans le livre de Tobie : « Il est bon de tenir caché le secret du roi. » *Tob.* XII, 7. Il nous avertit principalement de ne pas rechercher pourquoi Dieu a prescrit chaque chose : que tout ce qui a la forme d'un commandement, l'homme se hâte de l'accomplir avec une pieuse soumission. C'est ainsi que sa volonté sera conforme à la loi du Seigneur. Les Septante donnent cette autre traduction : « Selon le serment et la parole de Dieu, gardez-vous de marcher hors de sa présence; » d'où il faut conclure que le serment de Dieu est écrit dans les livres saints. Ce serment, sacré et

Titum. III, 1, maxime Septuaginta Interpretibus imperativo modo dicentibus : « Os regis custodi; » sed ego puto de illo rege nunc dici, de quo David ait : « Domine, in virtute tua letabitur rex. » *Psalm.* XX, 1. Et in alio loco, ut Patris et Filii unum regnum significet (al. significetur), Scriptura commemorat : « Deus, judicium tuum regi da, et justitiam tuam filio regis. » *Psalm.* LXXI, 1. Non enim dicitur Pater quemquam, sed omne judicium dedit Filio. *Joan.* V, 22. Qui rex Filius Dei, Patris regis est Filius. Hujus itaque (al. utique) custodienda præcepta sunt, hujus voluntas patranda. Et hoc est, quod in Tobie libro scribitur : « Mysterium regis abscondere bonum est. » *Tob.* XII, 7. Et præcipere monet, ne tractemus, quare Deus unumquodque præcepit, sed quocumque viderit esse mandatum, hoc peria mens hominis implere festinet. Et in lege Domini erit voluntas ejus. Quia vero Septuaginta aliter translulerunt, dicentes : « Et de juramento et de verbo Dei ne festines a facie (a) ejus ambulare, » sciendum ju-

(a) Et de juramento, etc. Hoc item loco præter versiculum Græcorum superius adjectum, mutant etiam Contextum sacrum LXX Interpretum, legendum : « De verbo juramenti Dei ne festines, » etc. Cum manifestissime comprobaret ex commentario Hieronymi aliter quam apud LXX conscripsum fuisse in divinis Voluminibus, editum, « de juramento Dei, » sive « de verbo juramenti Dei, » nos, « de juramento et de verbo Dei, » quomodoque legatur in LXX Translatorem edidit. Quisquis igitur hic animam attenderit, verum esse lectorem omnium nos, codicum noscitur agnoscat.

secret parce qu'il est la parole de Dieu, nous ne devons point le dévoiler à tout venant, le prodiguer en public, le juger à la légère. Ne vous hâtez point, comme Moïse, d'aller au-devant du regard de Dieu; attendez jusqu'à ce qu'il soit passé et que vous ne le voyiez plus face à face. Quant à ce qui suit : « Ne demeurez pas dans les enseignements du mal, » et le reste, nous devons l'entendre de celui qui est prévenu d'errer d'hérésie, ou de celui qui, bien qu'il se dise dans la foi de l'Eglise, est cependant enchaîné par le péché, en sorte qu'il est infidèle. Ne persévérez pas dans la médisance, dans les discours déshonnêtes, dans la luxure, dans l'avarice, dans la passion. Si vous y persévérez, le diable, roi des vices et du péché, consommera en vous son œuvre de perdition et fera ce qu'il lui plaira de faire.

« Celui qui garde les commandements ne connaîtra point l'erreur; le cœur du sage connaît et le temps et la règle. » *Eccl.* VIII, 3. Il faut remarquer que « ne connaîtra point l'erreur, » est dit pour « ne souffrira pas de l'erreur » ou « ne sera pas dans l'erreur. » C'est du Sauveur seul qu'il a été écrit : « Lui qui ne connaissait pas le péché, a été traité pour l'amour de nous comme s'il eût été le péché même. » Il *Corinth.* V, 21. Au lieu de l'erreur, Symmaque a mis le mal : « Celui qui garde les

ramentum Dei in divinis voluminibus esse conscriptum. Hoc itaque juramentum, de Dei verbo sacrum et arcenum, non debemus quibuscumque narrare, et proferre in medium, et citam de eo ferre sententiam. Neque ut Moyses, festines videre faciem Dei, sed tamdiu sustine, donec ipse pertransierit, et tantum ejus posteriora conspicias. Necon et illud quod sequitur : « Ne stes in verbo malo, » et cætera, super intelligamus, qui hæreses error præventus est, vel super illo, qui cum Ecclesiam fidem habeat, tamen peccatis vincitur, ut sit infidelis. Ne perseveres in detractione, nec in turpiliquo, luxu (al. luxuria), avaritia, libidine. Quod si perseveraveris, rex vitiorum atque peccati diabolus operabitur perditionem in te, et faciet quodcumque voluerit.

« Qui custodit mandatum, non cognoscet verbum malum; et tempus et judicium cognoscit cor sapientis. » *Eccl.* VIII, 3. Notandum, quod, « non cognoscet verbum malum, » positum est pro eo quod est, « non patietur, » aut « non erit in eo. » Siquidem et

commandements, ne fait point le mal. » En un mot, Salomon prescrit d'observer les commandements du roi, et de savoir qu'est-ce qu'il ordonne, comment et en quel temps il faut l'accomplir.

« Toute chose en effet a son temps et sa règle. Quant aux autres hommes, ils sont pleins d'affection, parce qu'ils ignorent les événements qui doivent arriver; comment ils auront lieu, qui pourrait le leur prédire? » *Eccl. viii, 43.* Malgré la diversité des événements, et quoique le juste ne puisse pas savoir ce qui lui doit arriver, ni connaître les causes et les motifs de chaque chose, puisque nul homme n'a la prescience de l'avenir, néanmoins il sait que Dieu fait tout pour l'utilité de l'homme, et que rien n'arrive en dehors de sa volonté. Pour le reste des hommes, grande est leur affliction, parce que, selon le mot du poète : « Dans l'ignorance où ils sont du destin et du sort qui les attend, » *Æneid. x, 501*, ils espèrent une chose, et c'est une autre qui survient; ils se gardent de l'ennemi de droite, et c'est celui de gauche dont le trait les blesse. Théodotion et les Septante ont traduit : « Quoique la science des hommes soit grande, ils ignorent; »

de Salvatore sic scriptum est : « Qui non noverat peccatum, pro nobis peccatum fecit. » *II Cor. v, 21.* Pro « verbo » quoque Symmachus rem interpretatus est, dicens : « Qui enstodierit mandatum, non experiet rem malam. » Præcepit autem regis imperium conservandum, et scire quid et quare, et quo tempore jubet.

« Quia omni negotio est tempus et iudicium. Afflicto quippe hominis multa super eum, quia nescit quod futurum est; sicut enim erit, qui annuntiabit ei? » Licet diversa eveniant, et non possit justus scire quid ei futurum sit, nec singularium rerum causas rationesque cognoscere (nemo enim est conscius futurorum), tamen scit à Deo cuncta in utilitatem hominum fieri, et non absque ejus voluntate disponi. Est enim magna afflictio generis humani, quia, ut Poeta ait, *Æneid. x, 501* :

« Nescit mens hominum fati sortisque futuræ. » (a)

aliud sperat, aliudque evenit; de altero loco expectat hostem, et alterius jaculo vulneratur. Pro eo autem quod Septuaginta Interpretes et Theodotio dixerunt :

(a) Nescit mens hominum, etc. Hinc versus fabo ex : *Æneid.* recitat Ambrosius Calepinus, qui cano mihi fuit ut his integram et librum *Æneid.* causa laboris perlegerem. Alii Scriptores recitant quidem eundem versiculum; sed non mox unde sumptus sit. Ego autem permissus à R. Petrus Cointerre Soc. Jesu peccatoribus, Martialis esse versus ab Hieronymo recitatum cooperio, atque libro decimo *Æneid.* scriptum legi 501 :

Quod nunc Tarvis vocat spolio, gaudetque potitus.
Nescit mens hominum fati, sortisque futuræ,
Et servare modum, rebus sublimis secundis.
Terno tempus erit, magno cum optaverit emptum,
Intactum Pallante, etc.

mais il y a dans l'hébreu *malice*, et non *science*. Seulement, comme les lettres *Ras* et *Daleth* ne diffèrent que par le petit trait du haut, au lieu de *RAATH* רעע ils ont lu *DAATH* דעת, c'est-à-dire *science* au lieu de *malice*. Celui qui connaît cette langue n'aura aucun doute à cet égard. Quant aux derniers mots de ce passage : « Parce qu'ils ignorent ce qui a eu lieu; et ce qui doit arriver après eux, qui le leur annoncera? » nous les traduisons maintenant mot à mot du texte hébreu, afin qu'on sache que, selon un autre sens, nous ne pouvons, ni savoir le passé, ni connaître les événements à venir tels qu'ils doivent arriver.

« Il n'y a pas d'homme ayant son âme en sa puissance, au point de pouvoir la retenir ici-bas; il n'y pas de puissant au jour de la mort, nul n'est affranchi de cette lutte suprême, et l'impie n'en exemptera pas celui qu'elle habite. » *Eccl. viii, 6.* Il n'est point en notre pouvoir d'empêcher que notre âme nous soit enlevée, et lorsqu'elle sort du corps sur l'ordre de Dieu, il ne sert de rien de serrer les lèvres pour essayer de retenir la vie qui s'enfuit. Quand survient le trépas, ennemi, adversaire acharné de notre existence, toute

« Quia scientia hominis multa super eum, » in Hebræo « malitiam » habet, non « scientiam; » sed quia et alii *Daleth* litteræ Hebræicæ, excepto parvo apice, similes sunt, pro *RAATH* רעע legerunt *DAATH* דעת, id est, pro « malitia, scientiam. » Hoc melius sciet qui ejusdem lingue habuerit notitiam. Illud quoque quod in fine horum versuum scriptum est : « Quia nescit quod factum sit; et quid futurum sit post eum, qui annuntiabit ei? » de verbo ad verbum non ex sermone Hebræo transtulimus, ut esse sensum alterum veriorum, quod scilicet nec ea que præterierint, scire possumus, nec ea que futura sint, ita ut sint futura, cognoscere.

« Non est homo potestatem habens in spiritu, ut prohibeat spiritum, et non est potens in die mortis, et non est emissio in bello, et non salvabit impietas habentem se. » *Eccl. viii, 6.* Non est in potestate anima nostra, ne auferatur a nobis, et egrediente ad imperium Domini spiritu, nihil prædest ora concludere, et vitam retinere fugientem. Cumque interitus, inimicus vite

trève nous est refusée. Aurions-nous été rois sur la terre, et maîtres de tout ravager impunément, nos mains seront impuissantes à repousser la mort; et bientôt après notre cadavre sera réduit en poussière. Il ne faut donc point nous plaindre de ce que l'avenir est pour nous un mystère, et de ce que souvent nous sommes les victimes d'iniques oppresseurs; la mort met un terme à tout cela, et le puissant superbe, qui a semé le ravage sur ses pas, est impuissant à retenir son âme, quand Dieu la lui ravit. Autre interprétation : L'esprit, qui dispense toutes choses, ne saurait être arrêté par aucun homme, et en recevoir les lois qui le dirigent. C'est de lui qu'il a été dit plus haut : « L'esprit va de révolution en révolution. » Au jour de la mort nous sommes sans puissance, tandis que nous évitons facilement l'ennemi pendant la vie. Pareillement celui qui est en guerre et n'a pas la paix de Dieu, laquelle est d'une valeur infinie, n'obtiendra pas la délivrance dont il est dit à l'épouse : « Ta délivrance sera le paradis avec ses fruits abondants et délicieux. » *Cant. iv, 13.* Et puisque l'impie ne sauvera pas celui qu'elle habite, la piété nous sauvera de l'abîme. L'impie, c'est le diable; la piété, notre Seigneur Jésus-Christ.

« J'ai vu toutes ces choses, ayant appliqué mon cœur à toute œuvre que je fais sous le soleil; et j'ai vu qu'un homme souvent domine sur un au-

nostræ et hostis, advenit, inducias accipere non possumus. Nec reges quando in sæculo, et omnia nostra impietate vastantes, obras morti inferre (al. *ferre*) manus; sed in cinerem terramque solverunt. Non est ergo lugendum, si futura scire non possumus, et sæpe ab iniquis potentioribus opprimamur, cum morte omnia finiuntur, et superbus et potens, qui cuncta populatus est, non valet animam suam retinere, cum rapitur. Aliter : Spiritus, qui universa dispensat, non potest a quoquam hominum prohiberi, et leges accipere spitionandi. De quo et supra dictum est : « Girans girando vadit spiritus. » In die mortis non sumus potentes; in die enim vite facile vitatur inimicus. Similiter qui in bello est, et non habet Dei pacem, que superat omnem senem, non habebit emissionem, de qua ad sponsam dicitur : « Emissiones tue paradus cum fructu pomorum. » *Cant. iv, 13.* Et quia impietas non salvabit habentem se, pietas a regione salvabit. Potest impietas diabolus appellari, et pietas Dominus noster Jesus Christus.

« Omnia hæc vidi, et dedi cor meum in omne opus, quod factum est sub sole, et dominatus est homo homini,

tre pour son propre malheur. Et je vis alors les impies ensevelis, et ils virent, et ils sortirent du lieu saint, et ils furent loués dans la cité, parce qu'ils avaient agi en impies; mais cette gloire encore est vanité. C'est parce que la sentence ne s'exécute pas sur l'heure contre les méchants, que les enfants des hommes commettent le crime sans aucune crainte. » *Eccl. viii, 15.* J'ai mis toute mon application, dit-il, à considérer ce qui se fait sous le soleil, et surtout cette circonstance qu'un homme souvent domine sur d'autres, au point de pouvoir persécuter et condamner qui il veut. Or, comme je mettais toute mon attention à étudier ces sortes de faits, j'ai reconnu que des impies, morts dans leur impiété, avaient été regardés comme saints à leur sépulture, après avoir été, pendant leur vie, jugés dignes de l'Eglise et du temple de Dieu, et, quand ils marchaient pleins d'orgueil, ils étaient loués cependant en leurs crimes, selon ce mot de l'Écriture : « Le pécheur est glorifié dans les desirs de son âme, et celui qui commet l'iniquité est pourtant béni. » *Psalm. ix, 24.* S'il en est ainsi, c'est que personne n'ose condamner les pécheurs, et que Dieu ne se venge pas sur l'heure des criminels; il diffère le châtiement pour donner le temps du repentir. Et les pécheurs, parce qu'ils ne sont pas immédiatement repris et corrigés, pensent qu'il n'y aura pas de jugement dans la suite, et persévèrent dans leur crime. Nous pouvons

ut affligeret eum. Et tunc vidi impios sepultos, et venient, et de loco sancto egressi sunt, et laudati sunt in civitate, quia sic fecerunt; sed et hoc vanitas. Omnia enim non est contradictio facientibus malum cito; ideo repletum est cor filiorum hominis in eis, et facient malum. » *Eccl. viii, 15.* Deili, inquit, cor meum, ut omne quod sub sole geritur, intuerer, et hoc vel maxime, quod homo accipit in hominem potestatem, et quocumque vult affligat atque condemnet. Cum itaque mentem meam ad hæc intenda dirigere, vidi impios cum tali opinione mortuos, et sic sepultos, ut sancti estimarentur in terra, qui et cum viventes, putabantur digni Ecclesie et templo Dei, insuper ambulantes tumidi, laudabantur in malis suis, sicut scriptum est : « Laudatur enim peccator in desideriis anime sue, et qui iniqua gerit, benedicitur. » *Ps. ix, 24.* Hoc autem propterea evenit, quia nemo peccantium audent contradicere, nec statim scelus ulciscitur Deus, sed differt penam, dum expectat penitentiam. Peccatores autem, quia non statim arguti atque correpti sunt, putantes nequaquam futurum esse iudicium, in sceleribus perseverant. Possumus hoc testimonio uti adversus episcopos, qui acce-

tourner ce témoignage contre ces évêques, qui ont reçu le pouvoir dans l'Église, et qui s'en servent pour scandaliser ceux qu'ils devraient instruire et rendre meilleurs. Souvent ces prélats sont loués dans l'Église après leur mort, et proclamés hautement bienheureux pour des actions qu'ils n'ont probablement pas faites, soit par leurs successeurs, soit par les peuples. Vaine gloire que celle-là, puisqu'elle ne répond pas à leurs actes, et parce qu'ils n'ont pas été corrigés sur l'heure dans leur péché, personne n'osant accuser un supérieur, pendant qu'on les regarde comme des bienheureux et des saints qui marchent dans les préceptes du Seigneur, ils entassent péchés sur péchés. Il est difficile d'élever une accusation contre un évêque. S'il pèche, on ne le croit pas, et s'il est convaincu de péché, il échappe au châtement.

« Quoique Dieu diffère de punir le pécheur, après même qu'il a fait le mal cent fois, je sais certainement que ceux qui craignent Dieu et qui respectent sa présence, seront heureux. » *EccI. viii. 12.* Par cela même que Dieu donne le temps du repentir au pécheur d'habitude, car c'est là l'idée qu'emporte la locution *cent fois*, et qu'il ne le punit pas à l'instant du crime, attendant qu'il se convertisse et se dépouille de son iniquité, je juge combien grande sera la bonté, la miséricorde de Dieu envers ceux qui le craignent et tremblent à sa parole. Symmaque a

peruati in Ecclesia potestate, et scandalizant magisteros, quos docere et ad meliora debuerant incitare. Hi frequenter post mortem laudantur in Ecclesia, et beati in his, que non probabiliter fecerant, publice sive a successoribus, sive a populis prædicantur. Et hoc itaque vanum est, quia enim non ut egerunt, sic audiunt, nec statim corripuntur in peccato suo (nemo quippe audeat accusare majorem), propterea quasi sancti et beati, et in præceptis Domini ambulantes, augent peccata peccatis. Difficilis est accusatio in episcopum. Si (al. Et si) enim peccaverit, non creditur, et si convictus fuerit, non punitur.

« Quia peccator facit malum centies, et elongat ei. Ex hoc cognosco ego, quod erit bonum timentibus Deum, qui timentur a facie ejus. » *EccI. viii. 12.* Ex eo quod peccanti plurimum dicitur, hoc quippe significat centies, dat Deus locum penitentiae, et non eum statim punit in scelere, sed expectat, ut convertatur ab iniquitate sua; ego intelligo quam benignus et misericors super eos futurus sit Deus, qui habent timorem ejus, et ad verbum illius contrisuntur. Symmachus hunc locum ita transtulit: « Peccans enim malus mortuus

ainsi traduit ce passage: « Le pécheur impénitent est mort, après avoir épuisé la longanimité de Dieu. Or, je sais que le bonheur est réservé à ceux qui craignent le Seigneur et qui respectent sa présence, tandis qu'il n'y aura pas de bonheur pour le méchant, et que ses jours ne seront point de longue durée, parce qu'il ne craindra pas la présence de Dieu. » Cette interprétation est facile à comprendre; observons toutefois que le mot hébreu מַאֲתָ תַנְּסֵה, que les Septante ont rendu par *dès alors, ex tunc*, et nous-même par *cent fois*, a été traduit dans Aquila, Symmaque et Théodotion par *est mort*, en sorte que le sens est celui-ci: Celui qui a péché, qui a fait le mal, *est mort*; il est mort sur le moment même où il a péché. Que si, avec les Septante, au lieu de *est mort*, nous lisons *dès alors*, nous devons suivre les quelques commentaires qui disent: Ce n'est pas au moment où le pécheur paraît commettre la faute qu'il pèche, il a péché auparavant; « Les pécheurs sont réprouvés et furent coupables dès le sein maternel. » *Psalm. lviij. 4.* Et ces commentaires cherchent comment expliquer ce qui suit: « Ils ont dit des choses fausses; » le sens simple en effet ne paraît pas avoir pour conséquence que les pécheurs enfants doivent mentir dès qu'ils quittent le sein de leur mère.

« Au contraire, que le méchant soit malheureux et que ses jours passent comme l'ombre, parce qu'il ne respecte point la présence du Sei-

gnor, longanimitate concessa ei. Porro ego scio, quia erit bene timentibus Deum, qui timentur a facie ejus. Bonum vero non erit iniquo, neque longo superstiti tempore, quia non timet a facie Dei. » Et qui manifestum est quid iste transtulerit, hoc dicendum est quod verbum Hebraicum מַאֲתָ תַנְּסֵה, quod Septuaginta « ex tunc » transtulerunt, et hoc « centies » posuimus, Aquila et Symmachus et Theodotio, qui mortuus est, » interpretati sunt, ut sit sensus, qui peccavit, et fecit malum, « mortuus est: » in eo enim quod peccavit, statim mortuus est. Si autem juxta Septuaginta interpretes, pro eo quod est, « mortuus est, » legerimus « ex tunc, » juxta quosdam hic egerit sensus: Peccator non tunc primum peccat, quando videtur facere peccatum, sed jam ante peccavit: « Alienati (al. abalienati) sunt enim peccatores a vulva, erraverunt a ventre; » *Ps. lxi. 4;* et quarunt hoc, quod sequitur, « locuti sunt falsa, » quomodo possit exponi; simplex enim intelligentia habere consequentiam non videtur, parvulo peccatores, statim ut de vulva ejecti sunt, mendacium loqui.

« Et bonum non sit impio, et non prolonget dies

gnor. » *EccI. viii. 13.* Il prédit le malheur de ceux qui n'ont pas la crainte de Dieu, il désire presque que leur punition ne soit pas longtemps différée, que la mort les saisisse et qu'ils reçoivent les châtements mérités. Il y a quelque chose de semblable dans l'Apôtre: « Plût à Dieu que ceux qui mettent le trouble parmi vous fussent même retranchés! » *Galat. v. 12;* et ailleurs: « Alexandre, l'ouvrier en cuivre, m'a fait beaucoup de mal; le Seigneur lui rendra selon ses œuvres. » *Il Tim. iv. 14.* Remarquons en passant la mansuétude de saint Paul envers son ennemi. Or ce qu'il prétend est conforme à la lettre du texte hébreu. Mais si l'on suit la version des Septante, qui déduisant en quelque sorte ce verset du précédent, a dit: « Je sais certainement que ceux qui craignent Dieu seront heureux, afin qu'on respecte sa présence, et que le méchant au contraire sera malheureux, et que ses jours ne se prolongeront pas dans cette vie qui est une ombre, parce qu'il ne respecte point les yeux du Seigneur » on pourra donner l'explication suivante: Ce que je viens de dire arrivera; toutefois, j'en ai la certitude, ceux qui craignent la présence de Dieu seront heureux, parce que « Dieu voit ceux qui font le mal, » *Psalm. xxxiii. 17,* en sorte que l'impie sera malheureux, parce qu'il ne respecte pas les yeux du Seigneur; il ne prolongera pas ses jours dans l'ombre, c'est-à-dire les jours de sa vie, qui est comme une ombre pour les vivants.

quasi umbra, qui non timet a facie Dei. » *EccI. viii. 13.* Imprecatur male his qui non habent timorem Dei et optat ne dia differatur ad penam, sed statim morte subtrahat, cruciatibus recipiant, quos merentur. Simile quid et Apostolus loquitur: « Ullam prædicantur qui vos conturbant. » *Galat. v. 13.* Et alibi: Alexander erarius multa mihi mala ostendit; reddat illi Dominus secundum opera ejus. » *Il Tim. iv. 14.* Quæ quomodo clementer dicta sint, requirendum est. Hæc juxta sensus Hebraici veritatem. Si quis vero Septuaginta Interpretes sequitur, qui quasi ab alto sensu impientes, dixerunt: « Et ego cognosco, quia erit bonum timentibus Deum, ut timent a facie ejus, et bonum non erit impio, et non prolongabit dies in umbra, quia non est timens a facie Dei; » hoc poterit dicere: Fient quidem et illa, de quibus paulo ante tractavi; ego tamen manifestissime cognosco, quia bene erit his qui timent a facie Dei: « Vultus enim Domini super facientes mala. » *Ps. xxxviii. 17.* Et impio non erit bene; non enim timet a facie Dei, et non prolongabit dies in umbra, hoc est, dies vite suæ, qui quasi umbra viventibus sunt. Non enim hi, qui multo tempore vivunt

Ce ne sont pas en effet ceux qui vivent longtemps, qui prolongent leurs jours; ce sont ceux qui leur donnent l'accroissement des bonnes œuvres. C'est pourquoi Jacob, se reconnaissant pécheur, a dit: « Le petit nombre de mes jours a été traversé d'une multitude de maux. » *Genes. xlvij. 9;* et le Psalmiste repentant: « Mes jours ont décliné comme l'ombre, et je me suis desséché comme l'herbe fauchée. » *Psalm. ci. 12.* Non point qu'il ambitionne un long séjour en ce monde, où tout le temps que nous passons n'est qu'une ombre, une image éphémère, puisque « tout homme n'est qu'une image qui marche; » *Psalm. xxxviii. 7;* mais il craint qu'en l'autre monde, où est la vie véritable, ne soit diminuée la durée de sa vie.

« Ce qui se fait sur la terre n'est que vanité, puisqu'il y a des justes à qui les malheurs arrivent comme s'ils avaient fait les actions des méchants, et des méchants qui vivent en assurance comme s'ils avaient fait les œuvres des justes. Je dis que cela aussi est vanité. » *EccI. viii. 14.* J'ai remarqué comme une vanité, entre toutes celles que sème dans le monde la multiplicité des événements, que les justes sont souvent frappés des malheurs qui devraient tomber sur les impies, tandis que les impies ont ici-bas une existence si prospère qu'on serait tenté de les croire les plus justes. L'Évangile nous en fournit un exemple dans le riche couvert de pourpre et

prolongant dies suos, sed qui grandes eos facient honorum operum magnitudine. Unde et Jacob quasi se peccatorem confitens, dicit: « Parvi et mali dies mei. » *Gen. xlvij. 9.* Et in palmo confitens: « Dies, » inquit, « mei sicut umbra inclinati sunt (al. declinaverunt) et ego sicut fenum arui; » *Psal. ci. 12.* Non quod longam vitam quaesierit in presenti, in quo omne quod vivimus, breve et umbra est, et imago: « In imagine enim perambulabo homo; » *Ps. xxxviii. 7;* sed quod de futuro timeat, ne longitudo vite ipsius, ubi vera est vita, brevior.

« Est vanitas quæ fit super terram; quia sunt justi ad quos perveniunt quasi facta impiorum, et sunt impii ad quos perveniunt quasi facta justorum. Dixi quia et hoc vanitas est. » Inter ceteras vanitates, quæ in mundo vario frequenter eveniunt, etiam hoc deprehendi, quod justis ea frequenter eveniunt, quæ impiis evenire debuerant, et impii tam feliciter eveniunt, quæ justis evenire debuerant. Et hoc modo de justis in hoc mundo degunt ut eos putes esse justissimos. Dabit exemplum Evangelium divita purpurati, et pauperis Lazari. *Luc. xvi.* Septuagesimus quoque secundus psalmus de hac re disputat: cur justis interdum mala, et impiis eveniant

dans le pauvre Lazare. *Luc.* xvi. Le soixante-douzième psaume traite aussi cette question : pourquoi les justes sont-ils parfois malheureux, tandis que les méchants sont heureux. Au lieu de traduire comme nous : « Ce qui se fait sur la terre n'est que vanité, » Symmaque a dit d'une manière absolue : « Ce qui se fait sur la terre est difficile à connaître. » Dans les justes à qui les malheurs arrivent, et les impies qui ont le bénéfice des œuvres des justes, les Hébreux voient les fils d'Aaron et Manassés, en ce que les premiers périrent au milieu de leur sacrifice, et que celui-ci fut rétabli sur le trône après les plus grandes épreuves et sa captivité.

« Et j'ai loué la joie, parce que dans la vie d'ici-bas rien ne vaut comme manger et boire, et jouir du fruit de ses travaux. C'est là tout ce qui revient à l'homme de son travail durant les jours de vie que Dieu lui accorde sous le soleil. » *Ecll.* vii, 13. Nous avons déjà amplement commenté ce passage, n'y revenons qu'en peu de mots. Salomon, aux embarras du siècle, aux injustices qui se commettent dans le monde, préfère la jouissance modérée des biens acquis, quelque éphémère qu'elle soit, parce que l'homme ne semble retirer d'autre fruit de son travail en ce monde que les courts instants de joie qu'il lui procure. Mais ce passage, s'il était pris au pied de la lettre, nous ferait regarder comme malheureux ceux qui joignent, ceux qui ont faim,

bona. Pro eo autem quod nos posuimus : « Est vanitas, quod fit super terram, » Symmachus absolute transiit, dicens : « Est difficile cognita quod fit super terram, » Hebraei, justos quibus eveniant mala, et impios quibus accedant opera iustorum, filios Aaron interpretantur, et Manassés, quod illi sacrificantes perierit, et iste post tanta mala et captivitatem in imperium resistit sit.

« Et laudavi ego lætiam ; quia non est bonum homini sub sole, nisi comedere, et bibere, et lætari. Et ipsum egredietur cum eo de labore suo diebus vite sue, quos dedit ei Deus sub sole. » *Ecll.* vii, 13. Hoc plenus supra interpretati sumus, et nunc strictim dicimus : licet brevem et cito finiendam præferre eum vascendi et libendi voluptatem angustiis sæculi, et his que fieri videntur inique in mundo : quod solum hoc homo de labore suo habere videatur, si vel modico fruatur refrigerio. Verum hæc interpretati Jejunantes, esurientes, sitientes, atque logentes, quos beatos in Evangelio Dominus vocat, *Matth.* v, si sic accipiantur, ut scriptum est, miseris approbabit. Et cibum itaque et potum spiritualiter accipiamus, et super eis lætiam, quam in labore vite nostræ vix possumus invenire.

ceux qui ont soif, ceux qui pleurent, tandis l'Évangile les appelle bienheureux. Il s'agit donc ici de nourriture et de boisson spirituelles, et surtout de cette joie, qu'au milieu des travaux de cette vie nous pouvons à peine pressentir. Qu'il faut entendre ce passage comme nous l'avons dit, c'est ce que prouve le verset suivant : « Mon esprit s'est appliqué à chercher la sagesse et l'occupation qui nous est faite sur la terre ; » puisque cette occupation de l'homme sur la terre doit consister à pâlir nuit et jour dans la méditation des Écritures, au point que le plus souvent la recherche de la vérité interdise le sommeil à ses yeux.

« C'est pourquoi mon intelligence s'est appliquée à chercher la sagesse, et j'ai reconnu quela peine d'esprit est notre partage sur la terre, parce qu'il n'y a de repos pour le savant ni le jour ni la nuit. En présence des œuvres de Dieu qui se font sous le soleil, j'ai vu qu'il n'est pas possible à l'homme d'en découvrir les raisons ; plus il fait d'efforts pour y arriver, moins il y réussit. Quand le sage même dirait qu'il a cette connaissance, il ne pourra la trouver. » *Ecll.* vii, 16. Celui qui cherche les causes et les raisons des choses : pourquoi ceci ou cela s'est fait, et pourquoi des événements divers gouvernent le monde ; pourquoi celui-ci naît aveugle et faible, quand celui-là naît avec de bons yeux et plein de force ; pourquoi l'un à la pauvreté et l'autre les riches-

Quod autem hæc ita sentienda sint, ut diximus, demonstrat sequens versiculus, in quo ait : « Dedi cor meum, ut viderem sapientiam et occupationem, quæ facta est super terram. Quia et in die et in nocte somnum (al. somnium) in oculis suis non est videns. Et vidi omnia opera Dei ; quia non poterit homo invenire opus quod factum est sub sole, in quo laboravit homo, ut quæreret, et non invenit. Siquidem et si dixerit sapiens se cognoscere, non poterit invenire. » *Ecll.* vii, 16. Qui querit causas rationesque rerum, quare hoc vel illud factum sit, et quare mundus variis quæretur eventibus : cur alius cæcus et debilis, alius videns nascatur et sanus ; hic paupertatem habeat, ille divitias ; iste sit nobilitas, ille ingloriosus ; nihil aliud proficit, nisi in sua tantum questione torqueri, et disputationem pro tormento habere, nec tamen invenire quod querit... Et

ses en partage ; pourquoi tel a la gloire et tel autre l'obscurité ; ce penseur, dis-je, n'obtient d'autre résultat que d'être torturé par la question qu'il se pose ; elle lui est une continuelle torture, sans qu'il puisse la résoudre jamais... S'il prétend qu'il l'a résolue, c'est alors qu'il commence à l'ignorer, à se débattre dans les profondes ténèbres de l'erreur. Salomon laisse entrevoir cependant qu'il n'y a pas d'effet sans cause, et que rien n'arrive sans une juste raison ; mais toute cause est dans le secret de Dieu et ne peut être comprise par les hommes.

« Telles ont été mes méditations : j'ai voulu observer toutes choses. Il y a des justes et des sages, et leurs œuvres sont dans la main de Dieu ; cependant l'homme ne sait s'il est digne d'amour ou de haine ; il ne connaît pas tout ce qui se passe sous ses yeux. » *Ecll.* ix, 1. L'interprétation de Symmaque est des plus claires : « J'ai agité tous ces problèmes en mon esprit, afin d'approfondir toutes choses. Il y a des justes et des sages, et leurs œuvres sont dans la main du Seigneur. Mais l'homme ne sait s'il est digne d'amour ou de haine, et tout demeure incertain ici-bas, parce que tous les hommes sont en butte à de semblables événements, les justes comme les impies. » Le sens est donc celui-ci : J'ai pareillement étudié une autre question, et j'ai voulu savoir quels sont ceux que Dieu aime, quels sont ceux qu'il hait. J'ai trouvé, sans doute, que les œuvres des justes sont dans les mains de Dieu ; mais qu'ils ne peuvent savoir ici-bas si Dieu les aime

cum hæc dixerit se cognovisse, tunc ignorantia habere principium, et in profundo errore versari. Subostendit tamen esse causas rerum omnium et justitiam, quare unumquodque sic fiat ; sed in occulto eas latere, et non posse ab hominibus comprehendi.

« Omne hoc dedidi in corde meo, ut considerarem universa ; quia justus et sapiens, et opera eorum in manu Domini. Et quidem charitatem, et quidem odium, non est cognoscens homo omnia in facie eorum. » *Ecll.* ix, 1. Etiam hunc locum Symmachus manifestius interpretatus est, dicens : « Omnia hæc statui in corde meo, ut ventilerem universa : quia et justus et sapiens, et opera eorum in manu Dei sunt. Et insuper neque amicitias neque inimicitias scit homo ; sed omnia eorum eis incerta, propterea quod omnibus eveniunt similia, iusto et injusto. » Porro hic sensus est : Etiam in hoc dedit cor meum, et scire volui quos Deus diligeret, quos odisset. Et invenit iustorum quidem opera in manu Dei esse, et tamen utrum amentur a Deo, an non, nunc

ou ne les aime pas ; ils sont dans l'incertitude de souffrir ce qu'ils souffrent ou pour leur justification ou pour leur supplice. Ils sauront dans l'autre vie, et toutes choses sont au-devant d'eux, c'est-à-dire que la connaissance de ce mystère leur sera révélée quand ils sortiront de ce monde : alors ce sera le jugement ; mais en cette vie, c'est le combat. Quant à ceux qui portent le fardeau des adversités, le portent-ils par un effet de l'amour de Dieu, comme Job, ou de sa haine, comme la plupart des pécheurs, c'est ce que nous ne saurions décider ici-bas.

« Devant les événements, il y a égalité entre le juste et l'impie, le bon et le méchant, le pur et l'impur, celui qui sacrifie et celui qui ne sacrifie pas, celui qui pêche et celui qui ne pêche pas, celui qui commet le parjure et celui qui respecte son serment. » *Ecll.* ix, 2. De ce qu'il y a des événements, qui ne sont ni bons ni mauvais en eux-mêmes, et que les sages du siècle rangent dans une sorte de juste milieu, parce qu'ils arrivent également aux justes et aux méchants, les esprits simples se troublent. Comment se fait-il qu'il en soit ainsi ? disent-ils ; et ils en concluent qu'il n'y a pas de Providence, oubliant que la distinction entre toutes choses est l'apanage de l'autre monde, et que tout est confusion en celui-ci. Quand Salomon dit : « Devant les événements, il y a égalité entre le juste et l'impie, » il vise les épreuves de la vie ou la loi commune du trépas ; et c'est pour cela qu'ils ignorent s'ils sont dignes de l'amour ou de la haine de Dieu.

nos scire non posse, et inter ambiguum factuare, utrum ad probationem sustineant que sustinent, an ad supplicium. In futuro igitur scient, et in vita eorum sunt omnia, id est, antecedit eos, cum de vultu eius recesserint, notitia istius rei, quia tunc est judicium, et tunc certamen. Et quicunque adversa sustinent, utrum per amorem Dei sustineant, ut Job, an per odium, ut plerumque peccatores, nunc habetur incertum.

« In omnibus eventus unus, iusto et impio, bono et malo, mundo et polluto, sacrificanti et non sacrificanti. Sic bonus ut peccator, sic jurans sicut juramentum timens. » *Ecll.* ix, 2. Es que per se nec bona nec mala sunt, sed a sapientibus sæculi media nuncupantur (quia æqualiter et justis eveniunt et injustis) simplices quosque conturbant, cur ita eveniant et propterea non putant esse judicium, cum omnium rerum in futuro discrimen sit, et hic confusa sint omnia. Quod autem ait : « Eventus est unus omnibus, iusto et impio, » sive angustiarum, sive mortis significat eventum ; et idcirco nec

Les mots : « Celui qui sacrifie et celui qui ne sacrifie pas, » et les autres oppositions énumérées ici, doivent encore s'entendre dans le sens spirituel, selon cette parole : « Le sacrifice qui plaît à Dieu, c'est un cœur pénétré de douleur. » *Psalm.* L, 19.

« Le pire de la condition qui nous est faite sous le soleil, c'est cette égalité de tous devant les événements. Le cœur des enfants des hommes est plein de malice; ils nourrissent ce cœur de mensonge durant toute leur vie, et puis ils descendent dans la tombe. Y en a-t-il un seul alors qui puisse communiquer avec les vivants? » *Ecccl.* ix, 3. Selon sa coutume, Symmaque interprète ce texte plus largement : « Le cœur des enfants des hommes est rempli de malice; ils dissipent leur vie au gré de leurs passions. Or la dernière folie les conduit chez les morts. Est-il quelqu'un en effet qui puisse croire à l'éternité de cette vie? » L'Écriture revient sur la pensée que nous avons naguère interprétée : Tous les hommes sont égaux devant les événements, il semble ne pas y avoir de distinction dans la répartition des biens et des maux, c'est en tout cas une commune loi qui nous ravit cette existence; et néanmoins nous sommes pleins d'erreur, de passion et de méchanceté, lorsque après tout cela le trépas doit nous saisir à l'improviste, jet que nous ne pouvons ensuite avoir aucun commerce avec les vivants. Ou certaine-

charitatem Dei eos in se nosse, nec odium. Sacrificia quæ et non sacrificans, et cetera que contraria enumerata sunt, spiritaliter accipienda, secundum illud : « Sacrificium Deo spiritus contribulatus. » *Ps.* L, 19.

Hoc est pessimum in omni quod factum est sub sole; quis eventus unus omnibus. Sed et cor filiorum hominum repletum est malitia, et errores (al. errore) in corde eorum in vita sua, et post hæc ad mortuos. Quis quis est qui communicet in omnes viventes? » *Ecccl.* ix, 3. Et hoc aperitur more suo interpretatus est Symmachus, dicens : « Sed et cor filiorum hominum repletur malitia, et proccidit iuxta cor eorum in vita sua. Nevisima autem eorum veniunt ad mortuos. Quis enim potest in semperiternum perseverare vivens? » Eundem autem sensum Scriptura repetit, de quo paulo ante tractavimus, quod cum omnia æqualiter eveniant universis, et nulla sit in bonis sustinendis malive discretio, vel certe æquali morte de hoc sæculo subtrahatur : nihilominus erroribus et proccidit et malitia replemur, et post hæc omnia subito rapimus interitum (al. in interitum), nec ultra possumus cum viventibus

ment : c'est parce que les justes et les méchants sont soumis ici-bas aux mêmes épreuves, que les hommes se laissent aller au péché; et pourtant, après tous les efforts, où ils se sont épuisés en vain, au moment où ils ne s'y attendent pas, ils descendent dans la tombe.

« Un chien vivant vaut mieux qu'un lion mort, dit un commun proverbe; c'est que les vivants savent qu'ils mourront, tandis que les morts ne savent rien, et il n'y a plus de rachat pour eux. Leur mémoire est tombée en oubli. L'amour, la haine, le zèle qu'on avait pour eux ont péri; ils n'ont plus aucune part dans la vie à rien de ce qui se fait sous le soleil. » *Ecccl.* ix, 4-6. Il vient de dire que le cœur des enfants des hommes est plein de malice et de perversité, et que la mort met un terme à tout cela; maintenant il revient sur cette pensée, il la complète en disant que les hommes peuvent devenir justes pendant leur vie, mais qu'après la mort ils n'ont plus la possibilité de faire aucune bonne œuvre. Le pécheur vivant peut valoir mieux que le juste mort, s'il veut se convertir à ses vertus. Assurément un pauvre quel qu'il soit, et le dernier de tous, peut valoir mieux que l'homme qui s'enorgueillissait dans sa malice de sa puissance et de sa perversité, et qui est mort. Pourquoi? parce que la crainte de la mort peut ramener les vivants aux bonnes œuvres, tandis que les morts ne peuvent rien ajouter à ce qu'ils ont emporté en quittant ce monde; tou-

habere consortium. Vel certe sic : Quoniam communes angustie, et justos et injustos premit; ideoque ad peccata homines provocantur, et tamen post omnes conatus, quibus frustra nisi sunt, dum ignorant, ad inferna descendunt.

« Est confidentia, quoniam canis vivens melior est a leone mortuo; quia viventes sciunt quod moriantur, et mortui nesciunt quidquam, et non est eis amplius merces. In oblivione enim evenit memoria eorum. Sed et dilectio eorum et odium eorum, et zelus eorum jam perit; et pars non est eis adhuc in sæculo in omni quod fit sub sole. » *Ecccl.* ix, 4-6. Quia supra dixerat, cor filiorum hominum impleri malitia et proccidat, et post hæc omnia morte fluiiri, nunc eadem complet et repellit, donec vivunt homines, posse eos justos fieri, post mortem vero nullam boni operis dari occasionem. Peccator enim vivens potest melior esse justo mortuo, si voluerit ad ejus transire virtutes. Vel certo eo, qui se in malitia, potentia, proccidat iactabat, et mortuus fuerit, melior potest quis pauper esse et vilissimus. Quare? quia viventes metu mortis possunt bona opera perpetrare; mortui vero nihil valent ad id adicere,

tes leurs vanités tombent dans l'oubli, selon cette parole du Psalmiste : « J'ai été livré à l'oubli, comme celui qui est mort est rejeté du cœur. » *Psalm.* xxx, 13. Pour eux plus d'amour, plus de haine, plus d'empressement, plus rien de ce qu'ils purent avoir en ce monde : la mort qui survient finit tout, ils ne peuvent faire quoi que ce soit, ni pécher, ni acquérir des vertus, ni satisfaire des vices. Cette doctrine répond à ceux qui affirment que nous ne pouvons croire et décroître en vertu, même après le trépas. Parce passage : « Ils n'auront plus aucune part dans la vie à rien de ce qui s'est fait sous le soleil, » ceux-ci entendent que les morts n'ont aucun commerce avec ceux qui vivent en ce monde, sous le soleil que nous voyons; mais qu'ils ont part à l'autre vie, que le soleil de justice éclaire et au sujet de laquelle le Sauveur a dit : « Je ne suis pas de ce monde. » *Joan.* viii, 23. D'après eux, le texte de l'Écclésiaste n'exclurait pas l'opinion qui veut que les créatures raisonnables puissent mériter et démériter quand nous sommes sortis de cette vie. Sur le verset : « Il vaut mieux un chien vivant qu'un lion mort, » mon maître d'hébreu disait que les Juifs le commentent d'une autre manière : Un instituteur en vie, même ignorant, disent-ils, est plus utile que le précepteur le plus parfait qui est mort. Par exemple, le chien, c'était n'importe quel précepteur, et le lion,

c'était Moïse ou tout autre prophète. Cette explication ne nous satisfait pas. Cherchons un sens plus élevé. Cette Chananéenne, à qui il a été dit : « Ta foi t'a sauvée, » *Math.* ix, 23, voilà le chien, par rapport à l'Évangile; et le lion mort, c'est le peuple circoncis, d'après cette parole de Balaam : « Le peuple se lèvera comme un lionceau et comme un lion qui bondit. » *Num.* xxiii, 24. Nous sommes donc le chien vivant, nous, les enfants des Gentils, et le peuple juif abandonné de Dieu est le lion mort. Or ce chien en vie vaut mieux aux yeux du Seigneur que ce lion mort. Nous, les vivants, nous connaissons le Père et le Fils et le Saint-Esprit; eux qui sont morts, ne les connaissons pas; ils n'attendent ni promesse ni récompense, leur mémoire est finie. Ils ne se sont point souvenus de ce qu'ils devaient savoir, et le Seigneur ne se souvient plus d'eux à son tour. L'amour même, qu'ils avaient autrefois pour Dieu, a péri, comme la haine dont ils parlaient audacieusement : « Seigneur, n'ai-je point fait ceci qui vous haïssent, et n'ai-je point séché de dépit à cause de vos ennemis, » *Psalm.* cxxxviii, 21, et comme leur zèle, qui enflamma Phinée, et fit fronder le sourcil de Mattathias. Il est évident d'ailleurs que leur part n'est point dans le siècle, puisqu'ils ne peuvent pas dire : « Le Seigneur est mon partage. » *Psalm.* lxxii, 26.

quod semel secum tulere de vita; et oblivione involuta sunt omnibus, juxta illud quod in psalmo scriptum est : « Oblivioni datus sum, tanquam mortuus a corde. » *Ps.* xxx, 13. Sed et dilectio eorum et odium, et amulatio, et omne quod in sæculo habere poterunt, mortis finitur adventu; nec juste quidquam jam possunt agere, nec peccare, nec virtutes adicere, nec vitia. Licet quidam hæc exproci non contradicant, assentes, etiam post interitum crescere nos posse et decrescere; et in eo quod nunc ait : « Et pars non est eis adhuc in sæculo, in omni quod factum est sub sole, » ita intelligunt, ut dicant eos in hoc sæculo, et sub hoc sole, quem nos certissimum, nullam habere communionem, habere vero sub alio sæculo, de quo Salvator ait : « Non sum ego de hoc mundo, » *Joan.* viii, 23, et sub sole justitie; et non excludi opinionem, que contendit, postquam de hoc sæculo migraverimus, et offendere posse creaturas rationabiles, et promereri. Aliter referebat Hebræus versum istum, in quo dicitur : « Melior est enim canis vivens super leone mortuo, » ita apud suos exponi : Utiliorem esse, quamvis indoctum, et eum qui adhuc vivat et doceat, a præceptore perfecte, qui jam mortuus est. Verbi causa, ut canem

intelligeret unum quemlibet de pluribus præceptorem; et leonem, Moysen, aut alium quemlibet prophetarum. Sed quia nobis hæc expositio non placet, ad majora tendamus; et Chananæam illam, cui dictum est : « Fides tua te salvam fecit, » *Math.* ix, 23, canem esse juxta Evangelium dicamus; leonem vero mortuum, circumcisiois populum, sicut Balaam propheta dicit : « Ecce populus, ut calculus leonis consurgit, et ut leo exsultans. » *Num.* xiii, 24. Canis ergo vivens non sumus ex nationibus; leo autem mortuus Judæorum populus a Domino derelictus. Et melior est apud Dominum iste canis vivens, quam ille mortuus. Nos enim viventes cognoscimus Patrem, et Filium, et Spiritum sanctum; illi vero mortui nihil sciunt, neque expectant aliquam repositionem nisi que mercedem, sed completa est memoria eorum. Neque ipsi dominum que scire debebant, neque illorum jam Dominus recordatur. Dilectio quoque, qua aliquando Deum diligebant, perit, et odium de quo audacter loquebantur : « Nonne odientes te, Domine, odivi, et super inimicos tuos tabescibam. » *Ps.* cxxxviii, 21, necnon et zelus eorum, juxta quem Phinée zelatus est, et Mattathias intemerat poplite (in Græc. *veppó*). Perspicuum autem est quod.

« Va et mange ton pain dans la joie et bois ton vin de bon cœur, parce que les œuvres ont été agréables à Dieu. Qu'en tout temps ta robe soit blanche, et que l'huile parfumée ne fasse jamais défaut sur ta tête; » *Ecl. ix, 7*; jusqu'au passage où il est dit : « Comme les poissons pris à l'hameçon et comme les oiseaux au laçet, ainsi seront pris les enfants des hommes au moment inévitable, lorsque la mort fondra sur eux tout à coup. » *Ecl. ix, 12*. Avant d'aborder la discussion de détail, il convient de jeter un coup d'œil rapide sur l'ensemble de ces versets, pour mettre en évidence la pensée générale d'où ils découlent. Il vient de nous dire qu'après la mort les hommes sont bannis du cœur des vivants, dont aucun n'a pour eux ni amour ni haine, selon ce mot du poète : « Il n'y a plus de combat avec les vaincus qu'on t'ait perdu la vie, » *Æneid. xi, 104*, et qu'ils ne peuvent plus rien sous le soleil; maintenant il amène cette sorte d'erreur universelle, cette coutume qu'ont les hommes de s'exhorter les uns les autres à jouir des biens de la terre. Il le fait par une prosopopée, à la manière

et pars eorum non est in sæculo; non enim possunt dicere : Pars mea Dominus. » *Ps. lxxxi, 26*.

« Vade et comede in lætitia panem tuum, et bibe in corde bono vinum tuum, quoniam jam placuerunt Deo opera tua. In omni tempore sint vestimenta tua candida, et oleum de capite tuo non deficiat; » *Ecl. ix, 7*; usque ad eum locum, in quo ait : « Sicut pisces qui tenentur in captione pessima, et sicut volucresque capiuntur in laqueo, similiter capiuntur filii hominum in tempore pessimo, cum ceciderit super eos subito. » *Ibid. 12*. Antequam de singulis disputemus, brevier constringenda sunt omnia, ut appareat, quo simul sensu cuncta dicantur. Quia in superiori capitulo fuerat prelocutus, quod postquam mortui fuerint homines, a corde viventium excident, et nec dilectionem quis in eos habeat nec odium, secundum illud poete : *Æneid. xi :*

Nullum enim vicium certamen et æthere cassis,

et quia sub sole ultra nihil possunt; nunc quasi errorem humanum et consuetudinem, qua se ad fruenda

(a) Ἰσοπομοτοζιζ, Nonnulli Grammatici scribunt sine : duplici προπομοτοζιζ. Est autem προσοπος quædam personarum fictio : unde Cicero de Orat. lib. iii appellat hanc figuram personarum *Ætæarum* indolentem. Vides quoque Quint. lib. x, cap. 2.

(b) « Aliquis loquitur Epicurus. » Libro secundo ad verbum Jovinianum, et lib. vii Comment. in caput xxi Isaie : « Qui cum Epicuro dicit : Post mortem nihil est. » Tertullianus de Resurrectione carnis : « Nihil esse post mortem Epicuri schola est. » Quam Epicuri scotoliam Lucanus libro iii exprimit his verbis :

*Æquid, ait, sani tremur imagine somni,
Aut nihil est sensus animis a morte relicto.*

Puto qui fuerit iate perinde philosophorum manifeste docet Cicero Tuscul. Quæst. lib. iii : « Atqui inquit, et ab Aristippo Cyrenai philosopho nominati, omne bonum in voluptate posuerunt, virtutisque consenserunt ob eam rem esse laudandam, quod efficiens esset voluptas. » Vides eundem Cicero in lib. iii de Orat. et in de Offic. et Diogenem Laertium lib. ii in Aristippo Cyrenai Vita. De Epicuro autem hoc sciendum, quod summum bonum, non ut Aristippus, in voluptate corporis, sed in animi voluptate posuerit, sic Lactantius credimus, Institut. Divin. lib. iii, cap. 7. Asserit tamen dicitur voluptatis epud Hieronymum, et alios Ecclesiasticos scriptores.

MARTIAN.

des rhéteurs et des poètes : O homme, s'écrie-t-il, puisque tu n'es rien après la mort et que la mort n'est rien elle-même, écoute mon conseil; pendant que tu possèdes cette courte existence, éprouve les voluptés, jouis de la bonne chère, noie les soucis dans ton verre, et comprends que Dieu t'a donné tous ces biens pour que tu en uses. Enveloppe ton corps de blanches et moelleuses étoffes, inonde ta tête des plus rares parfums, choisis pour les plaisirs entre les beautés d'ici-bas celles en qui tu trouves le plus de charmes, et cette vie vaine et passagère, passe-la dans une vaine et passagère volupté. Hors de cela, rien ne te reste dont tu puisses jouir; tous les fruits de la vie qui peuvent faire les délices, hâte-toi de les cueillir avant qu'ils aient péri. Tu ne dois point l'arrêter à ce frivole épouvantail d'un compte à rendre, au-delà de la tombe, de chacune de tes actions, bonnes et mauvaises. Il n'y a pas en effet de sagesse dans la mort; cette vie une fois tombée en dissolution, nous ne sentons plus rien. Qu'ils parlent ainsi, dit-il, un Epicure, un Aristippe, et les Cyrénéens, et les autres troupeaux

hujus sæculi bonis invicem hortantur, inducit, et *προπομοτοζιζ* (prosopopæiam) (a) facit more rhetorum et poetarum, dicens : O homo, quia ergo post mortem nihil est, et mors ipsa nihil est, audi consilium meum, et dum vivis in hac brevi vita, frange voluptate, utere dapibus, vino curas opprime, et intellige, quoniam a Deo tibi donata sunt ad utendum. Candida vestibus ornatus incede, unguentis spiræ caput tuum; quæcumque tibi placuerit feminerum, ejus gaude complexu, et vanam hanc et brevem vitam, vana et brevi voluptate percurrere. Nihil enim extra hæc habebis amplius, quo fruaris; quodcumque te delectare potest, festinus carpe, ne perat. Neque enim frivola debes formidare commenta, quod singulorum operum, vel honorum, vel malorum apud inferos tibi reddenda sit (al. est) ratio. Non est enim aliquis in morte sapientia; nullus post dissolutionem vitæ hujus remanet sensus. Et hæc, inquit, aliquis loquitur Epicurus, (b) et Aristippus et Cyrenæici, et cætera pe-

MARTIAN.

de philosophes. Pour moi, après mûr examen, contrairement à ceux qui livrent sottement le monde aux caprices du hasard et font des hommes les jouets d'un aveugle destin, je trouve que tout se fait selon les vues de Dieu. Celui qui court avec vitesse ne doit pas croire que cette rapidité lui appartient; ni celui qui est robuste s'enorgueillir de sa force; ni le sage penser que les richesses et les biens sont un fruit de sa prudence; ni celui qui est habile dans l'art de parler et qui a la science s'imaginer qu'il lui suffit de l'éloquence et du savoir pour gagner les faveurs du peuple : rien n'arrive, sachons-le bien, que par la volonté de Dieu. Si sa direction souverainement sage fait défaut, « s'il ne bâtit lui-même la maison, c'est en vain que travaillent ceux qui la construisent; s'il ne garde lui-même la cité, c'est en vain que veille celui qui la garde. » *Palm. cxxxvi, 1-2*. Il n'y a donc pas une seule et même issue pour tous, comme le disent les insensés, et la condition de cette vie n'est pas incertaine, dès l'instant qu'à l'heure où ils s'y attendront le moins, le trépas ravisseur les mettra en présence de leur juge. Comme les poissons se suspendent à l'hameçon et tombent dans les filets, sans le savoir, et comme les oiseaux libres dans les airs se prennent au laçet, ainsi les hommes, qui croyaient ce monde livré aux capri-

ces du hasard, tomberont à bon droit dans les supplices éternels, lorsque la mort et le jugement les surprendront tout à coup. Nous avions raisonné jusqu'ici d'après le sens sous lequel nous voulions envisager ce passage en son ensemble; maintenant il faut analyser chaque précepte en vue de la seule personne de l'Ecclésiaste. « Va, mange ton pain dans la joie, et bois ton vin de bon cœur, parce que les œuvres ont été agréables à Dieu. » Nous avons appris que la mort finit tout, que la pénitence est impossible dans l'autre monde, et qu'on ne peut y retourner à la vertu; hâtons-nous donc, pendant cette vie, de recourir à la pénitence, et travaillons au salut, pendant qu'il en est temps. Dieu reçoit volontiers dans sa miséricorde celui qui a le repentir. Autre sens : On peut utilement interpréter ce passage au pied de la lettre, d'après cette maxime : « Soit que vous mangiez ou que vous buviez, et quelque chose que vous fassiez, faites tout pour la gloire de Dieu; » *1 Corinth. x, 31*; et cette autre : « Buvez votre vin avec discernement. » *Prov. xxiv, ad finem*. En effet, celui qui abuse des créatures n'a pas la vraie joie, son cœur est perverti. Voici toutefois une interprétation meilleure : L'homme dont les œuvres ont été agréables à Dieu, ne saurait manquer ni du pain véritable, ni du vrai vin qui a été produit par la

causa philosophorum. Ego autem mecum diligenter retractatis, invenio non, ut quidam male aestimant, omnia fortuito geri, et variam in rebus humanis fortunam ludere, sed cuncta judio Dei fieri. Neque enim velox pedibus, suum debet cursum putare, si currat; neque fortis in suo confidit robore; nec sapiens divitias et opes aestimat prudentia congregari; nec eloquentes et doctos per eloquentiam et doctrinam apud populum invenire se posse gratiam; sed omnia Deo fieri disponente. Et nisi ille suo cuncta arbitrio rexerit, et edificaverit domum, in vanum laboraverit (al. laborare), qui edificavit eam; nisi ille custodierit civitatem, in vanum vigilant, ut illi putant, unus eventus, et incertus vitæ hujus status; quia quando non aestimant, repentina morte subducit ad judicium venient. Et quomodo pisces hanc capiuntur et retibus, et aves per serem liberæ laqueo dum nesciunt alligantur; sic et homines pro merito suo ad æterna supplicia adducuntur cum repente mori venerit, et judicium in eos, qui pu-

tabant incerto statu omnia volutari. Hæc juxta eum sensum, breviter volumus universa comprehendere; nunc, quasi non est alterius, sed ejus una persona loquentis, interpretanda sunt singula. « Vade, comede in lætitia panem tuum, et bibe in corde bono vinum tuum, quia complacuerunt Deo opera tua. » Quia dilexisti, quod more animi suavitatis, et in inferno non sit penitentia, nec aliquis ad virtutes recurrans, dum in isto sæculo es, festina, contende agere penitentiam; dum habes tempus, labora. Libenter enim Deus suscipit penitentiam. Aliter : Et simpliciter intellectum prodest, juxta illud : « Sive manducatis, sive bibitis, sive aliquid facitis, omnia in nomine Domini facite. » *1 Cor. v, 31*; et in alio loco : « Cum consilio (a) vinum bibe. » Non enim habet veram lætitiæ et cor bonum, qui creatoris supra modum abutitur. Melius autem est sic sentire : Cujus placuerunt opera coram Deo, nequaquam indigere poterit vero pane et vino, quod calicium est de vinea Sorech. Dato nobis laque præcepto, quod dicit : « Desiderasti sapientiam, serva mandata, et Dominus

(a) Cum consilio vinum bibe. « Quantum me torserit locus iste, vi credi potest : nam scopulorum dis mihi fuit propter Erasmodum editionis imperitiam, ad ejus fidem quærebam apud Pætium Epit. ad Titum, cap. v, quod invenitur in editione Græca Proverborum Salomonis cap. 24 prope fidem, ubi hæc inserta loquitur : Μὲν δὲ βούληξ πίνενα ποτὴν, μετὰ βούληξ ἐπιβιβέτω, id est, cum consilio vinum bibe. »

MARTIAN.

vigne de Sorech. Le sage nous a déjà donné ce conseil : « Si vous désirez la sagesse, observez les commandements, et Dieu vous la donnera ; » *Ecl. i, 33* ; par conséquent, observons les commandements, et nous pourrions trouver le pain et le vin spirituels. Au contraire, à celui qui ne garde pas les commandements, et s'enorgueillit de l'abondance du pain et du vin d'ici-bas, il est dit par la bouche d'Isaïe : « De peur que vous ne disiez : Je connais votre loi ; vous ne l'avez ni connue, ni vue, et je n'ai point ouvert vos oreilles dès le commencement, sachant que vous seriez prévaricateurs. » *Isa. XLVIII, 8*, selon *les LXX*. Ces mots de la Version des Septante : « Viens, mange ton pain dans la joie, » sont la parole de cet Ecclésiaste qui dit dans l'Evangile : « Que celui qui a soif vienne à moi et qu'il boive ; » *Joan. VII, 37* ; et dans les Proverbes : « Venez, mangez mon pain et buvez mon vin. » *Prov. IX*. « Sois en tout temps revêtu d'un blanc vêtement, et que l'huile parfumée ne manque point à ta tête. » *Ecl. IX, 7*. Ayez, dit-il, le corps pur, et soyez miséricordieux. Ou encore : Ayez en tout temps de blancs vêtements, et gardez-vous de jamais souiller votre robe d'innocence. Il est écrit que le peuple des pécheurs a porté le deuil dans de noirs vêtements. Pour vous, revêtez-vous de lumière, et non de la malediction, qui a été prédite contre Judas : « Qu'il soit revêtu de malediction comme d'un vêtement. » *Psal. CVII,*

*ministrabit tibi eam ; » Ecl. i, 33 ; servemus mandata, et panem et vinum spiritualia invenire poterimus. Qui autem mandata non servat, et in panis et vini abundantia gloriatur, dicitur ei per Isaïam : « Ne dicas : Etiam cognosco eam, neque scis, neque a principio speravi tibi aureas. Scio enim quia contemnis contemnes, » (al. contemnis. Græc. ἀθετείς) *Isa. XLVIII, 8* sec. *LXX*. Porro quod in Septuaginta Interpretibus dicitur : « Veni, comede in lætitia panem tuum, » ejus Ecclésiaste vox est, qui in Evangelio loquitur : « Qui sitit, veniat ad me, et bibat ; » *Joan. VII, 37* ; et in Proverbiis : « Venite, comedite panes meos, et bibite vinum meum. » *Prov. IX, 5*. « In omni tempore sint vestimenta tua candida, et oleum de capite tuo non desit. » Habeto, inquit, corpus mundum, et esto misericors. Vel ita : Non sit tempus in quo candida non habes vestimenta, cave ne quando pollutis vestibus induaris. Populus quippe peccator in vestibus fuscis luxurie describitur. Tu autem indue lucem, et non maledictionem, quæ super Judam scripta est : « Induatur maledictione, sicut vestimentum. » *Ps. CVII, 18*. Indue viscera misericordias, benignitatis, humilitatis, mansue-*

18. « Revêtez-vous d'entrailles de miséricorde, de bonté, d'humilité, de modestie, de patience, » *Coloss. III, 12*, et lorsque vous vous serez dépouillé du vieil homme et de ses œuvres, revêtez-vous de l'homme nouveau qui se renouvelle de jour en jour. Sur ces mots : « Et que l'huile parfumée ne fasse point défaut à ta tête ; » il est à remarquer que l'huile a la propriété d'entretenir la lumière et de délasser les membres fatigués. Il y a une huile spirituelle, l'huile de l'exaltation en Dieu, dont il est écrit : « C'est pour cela que le Seigneur ton Dieu l'a oint de l'huile de l'exaltation en présence de tes contemporains ; » *Psal. LXXV, 8* ; c'est le parfum de cette huile qui doit répandre la joie sur votre front. Il faut dans les jeûnes oindre sa tête de cette huile, que ne peuvent avoir les pécheurs, à qui il est dit : « Ce n'est pas mettre un cataplasme, arrosé d'huile, entourer de bandeaux. » *Isa. i, 6*. C'est qu'ils ont une huile corrompue, dont le juste dit avec aversion : « L'huile du pécheur ne souillera point ma tête. » *Psal. CIV, 5*. Celle-ci, les hérétiques la possèdent, et ils voudraient la répandre sur le front de ceux qu'ils trompent.

« Vois la vie avec l'épouse que tu as chérie pendant tous les jours de vanité qu'il t'est donné de passer sous le soleil ; c'est là ton partage dans la vie, au milieu des labeurs que tu poursuis avec peine sous le soleil. » *Ecl. IX, 9*. Suivez la sagesse, la science des Ecritures ; prenez-la

tudinis, patientiæ (al. sapientiæ) ; *Coloss. III, 12* ; et cum expoliatus fueris veterem hominem cum operibus ejus, induere novum, qui renovatur de die in diem. Quod autem ait : « Et oleum de capite tuo non desit ; » sciendum naturam hanc esse olei, ut et lumen alat, et fessorum solvat laborem. Est oleum spirituale, oleum exultationis, de quo scribitur : « Propterea unxit te Deus, Deus tuus oleo exultationis præ participibus tuis. » *Ps. XLV, 8*. Hoc oleo vultus noster exhilarandum est. Hoc jejuniatis ungendum caput, quod peccatores habere non possunt, quibus dicitur : « Non est malagma imponere, neque oleum, neque alligaturas. » *Isa. i, 6*. Habent enim oleum contrarium, quod vix justus detestatur, dicens : « Oleum peccatoris non impinguet caput meum. » *Ps. CIV, 5*. Hoc oleum hereticis habent, et eo cupiunt deceptorum capita perfundere.

« Vide vitam cum muliere, quam dilexisti omnibus diebus vite vanitatis tue, qui dati sunt tibi sub sole ; quia hæc est pars tua in vita et in labore, quo tu laboras sub sole. » *Ecl. IX, 9*. Sapientiam sequere et scientiam Scripturarum, et hæc tibi in conjugium copula de qua in Proverbiis dicitur : « Ama illam, et servabit

pour épouse, elle dont il est dit dans les Proverbes : « Aimez la sagesse, elle vous sauvera, embrassez-la, elle vous entourera de ses bras protecteurs. » *Prov. IV, 8*. Les jours de vanité signifient la vie en ce monde mauvais, contre lequel l'Apôtre nous met en garde à son tour. Quant à ces mots : « Vois la vie avec l'épouse que tu chéris, » ils ont un double sens. Ou bien : Voyez et considérez la vie, toi-même et ton épouse avec toi ; parce que tu ne saurais la bien voir sans le secours d'une telle épouse ; ou encore : Considère l'une et l'autre, vois et la vie et ton épouse pendant ces jours de vanité. C'est avec raison qu'il nous prescrit de chercher, avec la sagesse pour épouse et pour guide, la vraie vie pendant nos jours de vanité. Notre partage en effet et le fruit de nos labeurs en cette vie qui n'est qu'une ombre, c'est de pouvoir trouver la vraie vie.

« Tout ce que ta main trouve à faire, fais-le dans ta force ; il n'y a ni œuvre, ni pensée, ni science, ni sagesse dans l'enfer où tu dois aller. » *Ecl. IX, 10*. Faisons tout ce qui peut se faire ici-bas, travaillons ; une fois descendus dans la tombe, il ne sera plus temps de faire pénitence. Le Sauveur nous donne un précepte à peu près semblable : « Travaillons tandis qu'il est jour, viendra la nuit en laquelle nul ne pourra agir. » *Joan. IX, 4*. Sur ces mots : « Dans l'enfer où tu dois aller, » remarquez que, d'après notre croyance, Samuel

te ; amplexare illam et circumdabil te. » *Prov. IV, 8*. Dies hujus sæculi nequam significant (al. signifiça). De quo et Apostolus non tacet. Quod autem ait : « Vide vitam cum muliere, quam dilexisti, » ambigue dictum est, sive videt et contemplant vitam, et ipse et uxor tua tecum (non enim videt sine tali uxore solus videre vitam) sive utrumque considera, et vide vitam et mulierem diem vanitatis tue. Et pulchre præcipit, ut in diebus vanitatis nostræ veram vitam cum sapientia uxore queramus. Hæc enim pars nostra est, et hic laboris fructus, si in hac vita umbratili vitam veram invenire valeamus.

« Omnia que invenit manus tua, ut facias, in virtute tua fac ; quia non est opus, et cogitatio, et scientia, et sapientia in inferno quo tu vadis illic. » Fac quodcumque nunc potest, et labora ; quia cum ad infernum (al. inferna) descenderit, locus non erit penitentia. Hinc quid simile a Salvatore præcipitur : « Operamini, dum dies est ; veniet nox, quando nemo poterit operari. » *Joan. IX, 4*. Quod autem ait : « In inferno quo tu vadis illic, » nota, ut Samuel quoque vere in inferno credas fuisse ; et ante adventum Christi, quamvis sanctos,

a été réellement aux enfers, et qu'avant la venue du Messie, tous les hommes, même les saints, étaient soumis à cette commune loi de descendre aux enfers. Mais, depuis la résurrection de notre Seigneur, les saints ne descendent plus aux enfers, selon le témoignage de l'Apôtre : « Il vaut mieux être délogé des liens du corps pour être avec Jésus-Christ. » *Philip. I, 23*. Assurément celui qui est avec Jésus-Christ n'est nullement retenu dans les enfers.

« Je me suis retourné, et j'ai vu que, sous le soleil, la course n'appartient pas aux coureurs, le combat aux forts, le pain aux sages, la richesse aux prudents, la grâce aux savants, parce que le temps et l'événement inévitable va à la rencontre de tous ces hommes. » *Ecl. IX, 11*. Celui qui est retenu par des entraves de fer, qui est chargé de lourds anneaux de plomb, « puisque l'iniquité est assise sur une masse de plomb, » *Zach. V, 7*, et qui dit dans le psaume : « Mes péchés se sont appesantis sur moi comme un accablant fardeau, » *Psal. XXXVII, 5*, est inapte à cette course, dont il est écrit : « J'ai achevé ma course, j'ai gardé ma foi » *II Tim. I, 7*. Quant à celui qui est léger et dont l'âme ne porte aucun fardeau, il ne peut néanmoins lui-même arriver au but sans le secours de Dieu. Dans sa lutte contre les puissances ennemies, lutte dont l'Ecriture dit : « Sanctifiez la guerre, » *Jerem. VI, 4*, quelque robuste qu'il soit, il ne saurait vaincre par ses

omnes inferi lege detentos. Porro quod sancti post resurrectionem Domini nequam teneantur in inferno, testatur Apostolus, dicens : « Melius est dissolvi, et esse cum Christo. » *Philip. I, 23*. Qui autem cum Christo est, utique non tenetur in inferno.

« Converti me, et vidi sub sole, quoniam non est velocium cursus, nec fortium prælium, nec sapientium panis, nec prudentium divitiæ, nec scientium gratia ; quoniam tempus et eventus occurret omnibus illis. » *Ecl. IX, 11*. Qui vincitur est compellibus ferreis et gravibus plumbi nexibus prægravatur : « Iniquitas enim sedet super talentum plumbeum, » *Zach. V, 7*, et in Psalmo loquitur : « Sicut unus grave gravate sunt super me, » *Psal. XXXVII, 5*, non est apius ad cursum illum, de quo dicitur : « Cursum consummavi, sedem servavi. » *II Tim. IV, 7*. Qui autem levis est, et anima illius non gravatur, nihilominus et ipse absque adiutore Deo ad calicem non potest pervenire. Sed et cum prælium fuerit adversus contrarias potestates, de quo scriptum est : « Sanctificæ bellum ; » *Jerem. VI, 4* ; licet robustus, tamen propriis viribus vincere non valebit. Perfectus quoque in filiis hominum et æ-

seules forcés. De même le plus parfait, le plus sage des hommes ne peut obtenir le pain vivant, le pain céleste qu'avec l'aide de la sagesse qui l'exhorte : « Venez, mangez mon pain. » Il y a aussi des richesses dont l'Apôtre dit : « Devenir riches en bonnes œuvres, » *I Timot.* vi, 18, et ailleurs : « Vous avez été comblés de richesses en tout ce qui est des dons de la parole et de la science, » *I Corinth.* i, 5; ces richesses, sachez le bien, l'homme prudent ne peut les amasser, s'il ne les reçoit du Seigneur, dont elles sont les biens. A ce sujet, il est écrit ailleurs : « La rédemption de l'Âme de l'homme est le propre trésor du Seigneur. » *Proc.* xv, 8. En outre, l'homme le plus érudit ne peut trouver la grâce, à moins qu'elle ne s'ajoute à sa science par un pur don de Dieu. C'est ce que savait saint Paul : « J'ai travaillé plus que les autres, s'écrie-t-il; non pas moi néanmoins, mais la grâce de Dieu avec moi, » *I Corinth.* xv, 10; et encore : « Sa grâce n'a point été stérile en moi. » Enfin de compte, l'homme ignore quand sonnera l'heure qui met fin à toutes les choses de la vie par des accidents divers. Tel est le sens mystique.

D'autre part, si nous raisonnons d'après le sens littéral, l'Épître aux Romains vient à l'appui de ce passage : « Cela ne dépend, y est-il dit, ni de celui qui veut, ni de celui qui court, mais de

Dieu qui fait miséricorde. » *Rom.* ix, 16. Quant à ces mots : « Le pain n'est pas aux sages, » nous en avons de nombreux et quotidiens exemples en des hommes qui manquent du nécessaire, bien qu'ils soient les plus sages. Et la grâce n'est pas le privilège des savants. Vous voyez en effet que ce sont les pauvres d'esprit qui sont florissants dans l'Église; et les autres cependant, parce qu'ils ont nourri l'audace de leur front et suivi la volubilité de leur langue, sans même songer à ce qu'ils disent, se croient érudits et sages, surtout s'ils ont obtenu la faveur du vulgaire, que rien n'émeut et ne charme comme les grands mots légers de sens. Au contraire, le véritable érudit languit dans l'obscurité, souffre la persécution; non-seulement il n'est pas en grâce auprès du peuple, mais il sèche dans l'abandon, dans le besoin. Il en est ainsi, parce que toutes choses sont incertaines ici-bas; ce n'est pas en ce monde, mais dans l'autre, que le mérite trouve sa récompense.

« L'homme ne connaît pas son heure. Comme les poissons qui tombent dans le filet fatal, comme les oiseaux qui se prennent au lacet, ainsi tomberont les enfants des hommes à l'heure inévitable, lorsqu'elle fondra sur eux à l'improviste. » *Ecl.* ix, 12. Nous avons déjà dit comment les angoisses ou la mort fondent sur les

piens viventem panem atque celestem habere non poterit, nisi per sapientiam cohorantem : « Venite, comedite panes meos. » Et quia sunt divitiæ, de quibus Apostolus ait : « Divites fieri in operibus bonis; » *I Tim.* vi, 18; et alibi : « Divites facti estis in omni sermone, et in omni scientia; » *I Cor.* i, 5; sciendum prudentem virum has non posse divitiis congregare, nisi eas a Domino acceperit, cujus ipsæ divitiæ sunt. De quibus et alibi dictum est : « Redemptio animæ viri, propriæ divitiæ. » *Proc.* xv, 8. Gratia quoque, nisi scientiam comitata fuerit, et concessa a Deo, quamvis eruditus vir eam non poterit invenire. Quod et Paulus sciens : « Plus, » inquit, « omnibus illis laboravi; non autem ego, sed gratia Dei que mecum est; » *I Cor.* xv, 10; et iterum : « Gratia ejus in me non fuit vacua. » Et ad extremum necitur ab homine, quando tempus adveniat, in quo variis eventus et finis omnium subsequatur. Hinc secundum ἄνθρωπος.

Ceterum, ut simplicibus (al. *simplicibus*) disseramus, (a) « Retinetur in captione pessima. » Editi ante nos libri retinet, « in reticulo malo; » sed errore manifesto, et contra fidem omnium mss. codicum qui legunt, « in captione pessima. » Nam idem habet supra Hieronymus in Commentariis, dicens : « Equo ad eum locum ubi sitient pisces qui tenentur in captione pessima, » etc. Unde comprobatur antea nonnumquam restituentio Hieronymi adhibens ipsum Hieronymum; qui tamquam apertus meus testis est per omnibus ad veram ac absolutam opusculorum suorum restitutionem.

MARTIAN.

hommes à leur insu. Or, selon le sens allégorique, il faut savoir que « le royaume des cieux est semblable à un filet jeté dans la mer. » *Math.* xiii, 47. Par contre, les hérétiques ont aussi des filets, dans lesquels ils prennent des poissons destinés à la mort éternelle. Ces filets sont l'affabilité du discours, le miel de la louange, des jeûnes feints ou forcés, un humble vêtement, l'hypocrisie des vertus. Et s'ils entreprennent de discourir sur les choses d'en haut, de lever leurs yeux vers le ciel, de chercher les sublimes demeures de Dieu, c'est qu'ils plantent leur lacet sur les hauteurs. Comme les poissons tombent vite dans les filets, et les oiseaux se laissent prendre au piège, ainsi, lorsque l'iniquité sera fort augmentée, que la charité de plusieurs se sera refroidie, et qu'il aura été fait des signes et des prodiges capables de séduire les élus eux-mêmes, s'ils pouvaient être séduits, *Math.* xxiv, il peut arriver, sachez-le bien, que des ecclésiastiques eux-mêmes succombent; ce sont ceux dont la foi est chancelante et que l'Écriture appelle les enfants des hommes. Notons ici que, dans tout le livre, partout où nous disons « les enfants des hommes, » le texte hébreu porte « les enfants de l'homme, » c'est-à-dire, « les enfants d'Adam. » Presque tous les livres saints sont remplis de cette façon de parler; les enfants d'Adam signifient tout le genre humain.

minum in tempore malo, cum ceciderit super ipsos exemplo. » *Ecl.* ix, 12. Jam et supra diximus quod dum nesciant homines, ita eis (al. *eis aut*) angustia veniant, aut interitus. Porro secundum allegoriam est sciendum regnum colorum simile esse sagena missæ in mari. *Math.* xiii, 47. Et e contrario habere sagena hereticos, per quam pisces capiunt ad interitum. Sagena eorum est sermo affabilis, blandum eloquium, simulata aut coacta jejunia, vestis humilis, virtutum imitatio. Quod si coperint, et de superioribus disputare, et in sublime levare os suum, et Dei altitudines querere, laqueum ponunt in excelsis. Quomodo igitur pisces et volucres cito capiuntur a tali sagena et ab istiusmodi laqueo; sic, cum multiplicata fuerit iniquitas, et refrixerit charitas multorum, et signa facta fuerint atque portentia, ita ut seducantur, si possibile est, etiam electi, *Math.* xxiv, sciendum est Ecclésiasticos quoque (al. *quosque*) viros, qui filii hominum appellantur, et sunt modice fidei, cito posse currere. Notandum etiam, quod per totum librum ubicunque dicitur, « filii hominum, » in Hebræo habet דָּוָד בְּנֵי אָדָם filii hominis, hoc est filii Adam. Et omnis pater Scriptura hoc idioma plena est, universum genus hominum, Adam filius vocatus.

« J'ai rencontré un autre genre de sagesse, qui est bien grande à mes yeux. Voici une petite cité avec un petit nombre de citoyens; or un roi puissant vient l'assiéger et dresser contre elle ses énormes machines. Mais il se trouve en elle un homme pauvre et sage, qui la sauve en sa sagesse. Et ses concitoyens ne se souviennent pas de cet homme pauvre. » *Ecl.* ix, 14, 15. Tout n'est qu'incertitude, dit-on de toutes parts, et le juste n'a aucun privilège sur le méchant. Pour moi, voici encore où j'ai trouvé à louer une grande sagesse. Il arrive souvent qu'une petite ville qui a peu d'habitants est assiégée par une armée innombrable. A l'intérieur, le blocus et la faim déciment le peuple. Tout à coup, contre toute espérance, surgit un homme humble et pauvre qui, parce qu'il a plus de sagesse que n'en ont tous ensemble les riches, les grands, les puissants et les superbes pressés par le péril et frappés de peur par le siège, pense, cherche et trouve le moyen d'arracher la ville à ses maux. Et voilà que, après qu'il les a délivrés, qu'il a mis un terme à la servitude, qu'il a rendu la liberté à la patrie, ô ingrat oublié des hommes! personne ne se souvient de ce sage pauvre, nul ne lui rend grâces du salut qu'il lui doit, et tous honorent ces mêmes riches, qui ne surent être d'aucun secours dans le danger commun. Mon

« Sed hanc vidi sapientiam sub sole, et magna est apud me : Civitas parva et viri in ea pauci; et venit ad eam rex magnus et circumdedit eam, et edificavit adversum eam machinam magnam. Et invenit in ea virum pauperem et sapientem, et salvavit hic civitatem in sapientia sua; et homo non recordatus est hominis pauperis illius. » *Ecl.* ix, 14, 15. Aliis omnia incerta dicentibus, et justum ab injusto nihil amplius habere, ego sapientem etiam in hoc maximum comprobavi; quod crebro evenit, ut parva sit civitas, et habitatores in ea pauci, et innumerabilium hostium cingitur exercitu, et obsidio, et fame populus intus necetur; et repente contra omnium suspensionem inveniri virum humilem et pauperem, qui quia habet sapientiam majorem cunctis divitibus, magnis et potentibus et superbis in periculo positus, et ad obsidionem paventibus, cogitat et inquiri, et invenit (al. *invenit*) quomodo a malis eruat civitatem. Et, o ingratus hominum oblitus, postquam fuerit liberatus et soluta civitas, et rediit patria libertas, nemo meminit sapientis illius pauperis, nemo refert gratias pro salute; sed omnes honorant divites, qui in periculo nihil subvenire poterunt. Aliis Hebræis ita hunc locum interpretatus est : Civitas parva homo est, qui etiam

maître d'hébreu interprétait différemment ce passage : Cette petite cité, c'est l'homme que les philosophes qualifient encore de petit monde. Les habitants peu nombreux qu'elle a, ce sont les membres dont l'homme est formé. Quand vient contre elle le puissant roi du mal Satan, cherchant un endroit par où il pourra s'y introduire, il se trouve en elle une pensée humble, sage, calme de l'homme intérieur, qui sauve la ville assiégée par l'ennemi. Et lorsque l'homme est sorti du danger ou de la persécution, ou des angoisses, ou de toute autre calamité, ou du péché, l'homme extérieur, qui est l'ennemi de l'homme intérieur, pauvre et sage, ne se souvient plus de lui, ne se soumet pas à ses conseils, et de nouveau abuse de sa liberté (de sa libre volonté). Autre sens : Cette petite cité aux habitants peu nombreux, c'est l'Eglise en regard au monde entier. Contre elle s'élève souvent le diable, roi grand, non pas en réalité, mais en tant qu'il se flatte de l'être. Il l'assiege soit par la persécution, soit par tout autre genre d'épreuves. Il se trouve alors en elle un homme pauvre et sage, le Seigneur Jésus-Christ, qui s'est fait pauvre pour nous, II *Corinth.* viii, 9, et qui est la sagesse même. Et cet homme pauvre délivre la ville grâce à sa sagesse. Que de fois nous avons vu la sagesse

epud philosophos minor mundus vocatur. Et viri in ea pauci, membra de quibus homo ipse conexitur. Cum autem venerit adversum eam rex magnus diabolus (a), et quaesierit locum per quem possit irrupere, inventur in ea humilis et sapiens, et quieta cogitatio interioris hominis, et servat (al. *eruet*) urbem que obsessa ab hostibus cingebatur. Cumque homo de periculo sive persecutionis, sive angustiarum, sive cuiuscumque adversæ rei atque peccati fuerit erutus; homo ille exterior, qui inimicus est illius pauperis hominis, et sapientis, non recordatur interioris hominis, nec subdit se consilii eius; sed rursus sua fruatur libertate (al. *libera voluntate*). Aliter: Parva civitas est, et viri in ea pauci, ad comparationem totius mundi. Ecclesia est: adversus quam sæpe consurgit rex magnus diabolus (non quod magnus sit, sed quod magnus se esse iactet) et circumdat eam obsidione sive persecutionis, sive alio angustiarum genere. Et invenit in ea virum pauperem et sapientem, Dominum Jesum Christum, qui pro nobis pauper factus est; II *Cor.* viii, 9; et est ipsa sapientia; et ille vir pauper liberat urbem in sapientia sua. Quoties vidimus sedentem leonem in in-

(a) « Et quaesierit locum, » etc. Incepta plurima verba hoc loco veteres editiones Exam. et Marian. interpretant textum Hieronymianum, que intra perorthesin ita concludunt: « diabolus serpens est lubricus, cuius si capiti, id est, prime suggestioni non resistitur, totus interior cordis domus sensitur, labitur, tentationum diabolicarum initia fugitia sunt: non est immissor, sed incensor vitiorum. Unde David: « Tu confregisti caput draconis. »

de ce pauvre terrasser le lion posté en embuscade avec les riches, c'est-à-dire les sénateurs et les princes du siècle, et méditant la ruine de l'Eglise! Et quand ce pauvre a vaincu, quand il a rendu la paix à la cité, à peine y a-t-il un fidèle qui se souvient de lui et garde ses commandements; tous les autres, se livrant tout entiers à la luxure et aux plaisirs, cherchent les vaines richesses, qui ne sauvent pas du péril.

« Et j'ai dit: La sagesse vaut mieux que la force, la sagesse du pauvre qui a été méprisée avec ses paroles qui n'ont pas été suivies. » *Ecc.* ix, 16. Quoique nul ne se souvienne de ce sage pauvre, dans les jours de joie, et bien que tous admirent la puissance et les richesses, moi cependant, fidèle aux maximes que j'ai déjà posées, j'honore davantage cette sagesse qu'on méprise, ces paroles que nul n'écoute.

« Les paroles des sages se font entendre le calme, plus que la clameur de celui qui a puissance sur les sois. » *Ecc.* ix, 17. Y a-t-il dans l'Eglise un déclamateur, dont la parole flatteuse et parée cherche les applaudissements, veut exciter le rire, et s'adresse aux échos d'une joie mondaine: c'est le signe, sachez-le bien, de la folie, et de celui qui parle, et de ceux qui l'écoutent. La parole des sages veut être recueillie dans le

diis cum divitibus, hoc est, cum senatoribus et principibus hujus sæculi, et adversus Ecclesiam molientem, pauperis istius sapientia corruisse? Cumque pauper hic vicerit, et urbs paci fuerit restituta, vix aliqui ejus meminit, vix illius mandata considerat; sed totos se luxuriæ et voluptatibus concedentes, querunt divitias, que in necessitate non liberant.

« Et dixi ego, melior (al. *meliores esse sapientiam*) est sapientia super fortitudinem, et sapientia pauperis que desperta est, et verba ejus que non sunt audita. » *Ecc.* ix, 16. Quæquam nullus meminerit sapientis pauperis illius, cum læta sint omnia; sed universi potentiam, et divitias admirentur: ego tamen secundum omnes supra interpretationes magis honore contempnam sapientiam, et verba que nullus audire dignatur.

« Verba sapientium in quiete audiuntur, plus quam clamor potestatem habentis in stultis. » *Ecc.* ix, 17. Quæcumque in Ecclesia videtur declamatorum, et cum quodam lenocinio ac venustate verborum excitare planus, risus excutere, audientes in affectus lætitiæ concitare: scito signum esse insipientie, tam ejus qui

calme, dans un silence sans affectation; quant à l'insensé, serait-il puissant, et eût-il le bruit de sa propre voix et des acclamations unanimes du peuple, il n'en sera pas moins compté au nombre des insensés.

« La sagesse vaut mieux que tous les engins de guerre, et la faute d'un seul paralyse beaucoup de ressources. » *Ecc.* ix, 18. Ici encore Salomon préfère la sagesse à la force; dans les combats, dit-il, elle vaut mieux que les armes des combattants. Qu'il s'y trouve un seul insensé, n'aurait-il que peu d'autorité, ne serait-il rien, souvent néanmoins il suffit de sa sottise pour ruiner les meilleurs plans et perdre les plus grandes ressources. Comme on peut traduire ainsi le texte hébreu: « Celui qui pèche une seule fois perd le fruit de beaucoup de bien qu'il a fait, » on arrive à cette autre interprétation qu'un seul péché perd un grand nombre de bonnes œuvres antérieures, et que les vertus s'engendrent mutuellement, en sorte que celui qui en a une les a toutes. « Quiconque viole la loi en un seul point, est coupable comme s'il l'avait violée tout entière. » *Jacob.* ii, 10.

« Les mouches qui s'y noient corrompent l'huile parfumée. La sagesse modeste est préférable à la sagesse prétentieuse. » *Ecc.* x, 1. Il donne un exemple de la précédente maxime où il est dit qu'il suffit d'un sot pour perdre beaucoup de biens, parce qu'un méchant mêlé aux

loquitur quam eorum qui audiunt. Verba quippe sapientium in quiete, et moderato audiuntur silentio; qui vero insipiens est, quavis sit potens, et clamorem sine sua voce, sine populi habeat acclamantis, inter insipientes computabitur.

« Melior est sapientia super vasa belli, et peccans unus perdit bonitatem multam. » *Ecc.* ix, 18. Nunc quoque sapientiam præfert fortitudini, et dicit plus eam valere in preliis, quam arma pugnantium. Quod si unus insipiens fuerit, quavis parvus et nihil sit, crebro tamen per illius stultitiam, opes magnas divitiisque subverti. Quia vero in Hebræo potest legi: « Et qui peccat unum perdit bonitatem multam, » etiam sic sentiendum est; quod propter unum peccatum, multæ justitiæ retro pereant, et invicem se virtutes sequi, et qui unam haberit, habere omnes. Et qui in uno peccaverit, cum omnibus vitis subiacere. *Jacob.* ii, 10.

« Muscæ mortis pollutum oleum compositionis; pretiosa est super sapientiam et gloriam stultitia parva. » *Ecc.* x, 4. Exemplum superioris sensus dedit, in quo ait: per unum stultum multa bona posse subverti,

bons en pervertit plusieurs, comme les mouches dans un parfum en corrompent l'odeur et la couleur. Et comme souvent la sagesse est mêlée de ruse, et la prudence a sa malice, il nous prescrit de rechercher la sagesse simple, mêlée à l'innocence des colombes; soyons prudents en présence du bien et simples en face du mal. Voici le sens: Il sied au juste d'avoir un peu de simplicité, il vaut mieux qu'il paraisse sot à cause de sa trop grande patience en laissant à Dieu le soin de la vengeance, que d'exercer sa malice sur le voile de la prudence en se vengeant sur l'heure. Autrement: Les mouches, qui d'après Isaïe, dominent sur une partie du fleuve d'Egypte, détruisent la douceur de l'huile, pour laisser en chacun de ceux qui croient l'odeur et les traces de leurs immondices. A cause de ces mouches encore le prince des démons a reçu le nom de Beelzébub, mot qui signifie *idole des mouches*, ou bien *homme des mouches*, ou enfin *qui a des mouches*.

« Le sage a son cœur dans sa main droite, et l'insensé dans sa main gauche. Et l'insensé, marchant dans sa voie, dit dans l'aveuglement de son cœur: Tout homme est insensé comme moi. » *Ecc.* x, 2. C'est ainsi que l'Evangile nous donne ce précepte: Que votre main gauche ne sache pas ce que fait votre main droite. *Matt.* vi, 3. Et lorsque quelqu'un nous a frappé sur la joue droite, il nous est prescrit de lui présenter l'autre,

quod sic malis mixtis bonis contaminat plurimos, quomodo muscæ si moriantur in unguento, perdant et odorem illius et colorem. Et quia sæpe caliditati mixta est sapientia, et habet malitiam prudentia, præcipit ut sapientiam simplicem requiramus, mixtaque sit cum innocentia columbarum: prudentes simus ad bonum, simplices autem ad malum. Et est sensus: Convenit justo parum habere simplicitatis, et propter nimiam patientiam, dum ultionem reservat Deo, stultum videri, quam statim se vindicantem sub velamento prudentiæ exercere malitiam. Aliter: Muscæ quæ juxta Isaïam, vii, 18, principatur parti fluminis Ægypti, perdunt olei suavitatem, in onnoque credentium relinquentes immunditiam suæ odorem atque vestigia. Ad his muscæ etiam princeps appellatur est demoniorum Beelzebub, *Matt.* xii, 24, qui interpretatur aut « idolum muscarum, aut vir muscarum, aut habens muscas. »

« Cor sapientis in dextra ejus, et cor stulti in sinistra illius. Sed et in via, cum stultus ambulat, cor ejus iniquatur, et dicit: Omnia insipientes est. » *Ecc.* x, 2. Et in Evangelio præcipitur, ut neciat sinistra quid fa-